

# QUDUS ONIKEKU

**QADDISH**

THÉÂTRE BENOÎT-XII

6 7 8 9 10 12 13 À 17H

THÉÂTRE BENOÎT-XII

durée 1h – création 2013 – spectacle en anglais surtitré en français

conception et chorégraphie **Qudus Onikeku** dramaturgie **Emil Abossolo Mbo**  
musique **Charles Amblard** scénographie et lumière **Guillaume Fesneau, Aby Mathieu**  
son **Clément Marie Mathieu** costumes **Abolore Shobayo**  
administration **Hajarat Alli** production et diffusion **Claire Nollez**

avec **Emil Abossolo Mbo, Qudus Onikeku**

la soprano **Valentina Coladonato** et les musiciens **Charles Amblard, Umberto Clerici**

production Compagnie YKProjects

coproduction Festival d'Avignon, Parc de la Villette (résidence d'artistes 2013),

Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Théâtre de Grasse

accueil en résidence au Centre national de la Danse (Pantin), au Rimbun Dahan (Kuala Lumpur), à l'University of California (Davis)

dans le cadre de Grenada Artist in Residence et au Théâtre de Grasse avec la compagnie Systeme Castafiore (Grasse)

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France,

de la Région Île-de-France dans le cadre de la permanence artistique et culturelle, de la CCAS et de la Spedidam

remerciements à Ganiu Onikeku, Larry Olumegbon, Habeeb Ayodeji, Aude Designaux, Mathieu Gourand, Vincent Klein,

Binda Ngazolo et Fabrice Sornette

*Spectacle créé le 6 juillet 2013 au Théâtre Benoît-XII, Avignon.*

*Les dates de QADDISH après le Festival d'Avignon : les 16 et 17 novembre 2013 au Festival Romaeuropa*

*(Rome) ; du 28 au 30 novembre à la Maison des Arts de Créteil ; le 7 janvier 2014 au Théâtre d'Arras ;*

*les 24 et 25 janvier au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale ;*

*le 14 mars au Théâtre de Grasse ; le 18 mars au Pavillon Noir à Aix-en-Provence.*

## Entretien avec Qudus Onikeku

**QADDISH est le dernier volet d'une trilogie. Quel est le fil conducteur entre vos trois dernières créations : *My Exile is in my Head*, *STILL/life* et aujourd'hui *QADDISH* ?**

**Qudus Onikeku :** L'idée d'une trilogie cohérente est apparue au fil des créations, plus précisément après *STILL/life* : chaque pièce réclamait en quelque sorte la suivante. Dans la première, *My Exile is in my Head*, il était question de solitude extrême et d'exil. Dans *STILL/life*, je m'intéressais à la tragédie de l'Histoire et aux façons dont on peut y échapper ou pas. Pour *QADDISH*, j'ai travaillé sur l'idée de mémoire, de généalogie et de tradition. L'histoire du Nigeria, ou plutôt l'histoire officielle du Nigeria telle qu'on peut la lire dans les manuels scolaires, m'interroge beaucoup. Le Nigeria que l'on connaît a moins de cent ans : il existe depuis 1914, date à laquelle Frederick Lugard unifia deux territoires autour du fleuve Niger pour en faire la nouvelle colonie britannique appelée Nigeria. La formation de celle-ci résultait de transactions commerciales, dont je ressens, dans mon corps, qu'elles ne sont pas mon histoire.

**Est-ce à dire que le propos est plus intime ?**

**QADDISH** trouve sa genèse dans mes interrogations sur ma généalogie. Mon père a quatre-vingts ans et va probablement bientôt nous quitter. Au lieu d'attendre ce moment-là pour honorer sa mémoire, j'ai voulu la recevoir avant qu'il ne parte. Je souhaite utiliser la mémoire de mon père comme une prolongation de moi-même, de ma propre mémoire. Lorsque je danse, j'ai la sensation que mon corps transporte une mémoire qui me dépasse, mais qui s'échappe dès que je cesse de danser. Je ne suis pas sûr de trouver des réponses dans les quatre-vingts années de vie de mon père, mais je pense qu'elles peuvent être un véhicule, le début d'un voyage qui nous emmène tous les deux encore plus loin dans l'Histoire. Il est né dans un pays occupé, alors que son propre père, lui, a vécu l'arrivée des colons. Dans la mesure où je suis né dans un pays dit « libre », j'ai, à cet égard, plus de choses en commun avec mon grand-père, qui a vécu une partie de sa vie hors de l'histoire coloniale.

## **Comment s'est déroulée cette quête ?**

Tout a commencé par un voyage avec mon père à Abeokuta, sa ville natale. Je souhaitais y faire des recherches sur la tradition yoruba, en particulier sur les masques qui nourrissent, depuis longtemps, mon travail artistique. La tradition de ce peuple, qui est l'un des plus anciens d'Afrique, n'est pas qu'une affaire spirituelle ou transcendante : elle repose sur toute une série de codes. À partir de tous ces codes, j'ai créé une danse, un langage ; à partir de cette tradition, j'ai inventé une fiction, une proposition poétique. Ma danse vient surtout de l'inconscient, des couches de mémoire qui recouvrent mon corps et dont je ne suis pas conscient. Les voyages me permettent d'éplucher ces couches pour atteindre quelque chose de profond. En travaillant sur des états de conscience, je travaille sur des états de corps et modifie ainsi ma danse.

## **Pourquoi avoir intitulé votre spectacle *QADDISH* ?**

Ce titre vient d'un jeu avec mon prénom. Le terme « Kaddish », qui désigne la prière juive pour les morts, signifie « holistique », mot qui, en arabe, se dit « Quds » ou « Qudus ». Voilà pourquoi j'ai orthographié le titre de la pièce *QADDISH* et non pas *KADDISH*. Sur les raisons plus profondes de ce choix, tout est parti du *Kaddish* de Maurice Ravel. Les œuvres sacrées, de manière générale, me touchent beaucoup. En entamant davantage de recherches sur la thématique, j'ai découvert que le *Kaddish* avait la même signification que le *Notre Père* dans la liturgie catholique et que la *Fatiha* musulmane. Il s'agissait donc d'un thème universel. Dans *QADDISH*, je veux suggérer que mon père, c'est aussi notre père, notre passé, notre mémoire à chacun et qu'Abeokuta, la ville où nous sommes partis sur les traces de notre mémoire, pourrait aussi bien être n'importe quel autre lieu, Babylone ou Athènes par exemple. Même si mes spectacles trouvent leur origine dans quelque chose de très personnel, je ne veux pas parler de mon histoire en particulier.

## **Pouvez-vous nous parler un peu de la culture yoruba ? En quoi vous inspire-t-elle ?**

Ce qui m'intéresse le plus dans cette culture, c'est un rapport spécifique au temps, un questionnement qui compte parmi mes obsessions. Le temps n'y est pas appréhendé de façon linéaire. On ne peut pas se contenter de regarder le passé pour comprendre le présent. Dans la cosmogonie yoruba, il y a au moins des dizaines de récits sur les débuts du monde. Ils sont tous différents et tous vrais. Si quelqu'un raconte une histoire, on considère que c'est la sienne et qu'à ce titre, elle est véridique et digne d'intérêt. Il y a quelque chose de très démocratique dans cette philosophie. La culture yoruba développe aussi des liens très intéressants entre les notions de spectacle, de souvenir et d'instant présent. Les mots « spectacle » et « souvenir » ont la même racine, tout comme les mots « image » et « maintenant ». Ici, c'est le présent partagé qui est important. Cette idée me plaît beaucoup : pendant mes spectacles, tous les pores de ma peau transportent des souvenirs, de la mémoire. Il ne s'agit pas de comprendre quoi que ce soit, mais d'être là maintenant. Et dans ce « maintenant », il n'y a rien à analyser, il n'y a que de l'expérience à vivre, un voyage à faire ensemble.

## **Vos pièces sont ainsi traversées par de multiples récits et de multiples influences...**

Pour goûter au spectacle, il faut se départir de tout ce que l'on a appris. Sur scène, je veux être vide. L'espace peut alors entrer en moi. C'est aussi ce que je demande au public : être vide. S'il n'est pas vide, ou disponible, je ne peux pas rentrer en lui et si je ne rentre pas en lui, le rituel du spectacle ne fonctionne pas. De la même manière, je suis chaque soir vide de la mémoire d'hier, des représentations précédentes : c'est à chaque fois, pour moi, une nouvelle expérience avec de nouveaux gens. L'enjeu n'est pas de l'ordre de la compréhension. C'est exactement comme dans la poésie ou dans la musique classique : je cherche du ressenti. Une conscience cosmique, dont on ne peut avoir qu'une perception, mais certainement pas de compréhension.

**Propos recueillis par Renan Benyamina**

## QUDUS ONIKEKU

*Fasciné à la vue d'un homme se livrant à des acrobaties, c'est âgé d'à peine cinq ans que Qudus Onikeku, né en 1984 à Lagos, tente de l'imiter et se met en mouvement. Adolescent, il se forme au sein des Ballets du Nigeria, où il se lasse rapidement de la gestuelle répétitive des danseurs traditionnels nigériens. Il suit alors des stages de danse contemporaine et rejoint, en 2003, la compagnie d'Heddy Maalem, pour lequel il interprète notamment Le Sacre du printemps. Sa formation au Centre national des Arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne, mais aussi sa pratique du hip hop et de la capoeira, lui permettent de s'affranchir des vocabulaires chorégraphiques codifiés. La forme l'intéresse en effet moins que le sens et l'intensité du présent partagé, avec ses compagnons et avec le public, pendant le temps de la représentation. Réfléchir l'art et le monde d'un point de vue qui lui est propre, façonné par ses origines mais aussi par la réalité internationale de son activité, voilà ce qui anime vraiment Qudus Onikeku. Depuis quelques années, il développe une danse puissante et ciselée, occupant l'espace à la manière d'un arpenteur et d'un guerrier. Inspiré par la culture yoruba, l'un des plus anciens peuples d'Afrique, en questionnement perpétuel sur l'histoire du Nigeria, Qudus Onikeku explore les relations complexes entre individu, mémoire, corps et Histoire. QADDISH est le dernier volet d'une trilogie composée d'un solo sur la solitude, My Exile is in my Head et d'une pièce sur la tragédie de l'Histoire, STILL/life, dont une première version a été créée avec Damien Jalet en 2011 au Festival d'Avignon, dans le cadre des Sujets à Vif.*



### autour de QADDISH

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

**13 JUILLET** - 11H30-12H45 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Qudus Onikeku** et l'équipe artistique de **QADDISH**, animée par les Ceméa

### autour de Qudus Onikeku

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

**11 JUILLET** - 11H - UTOPIA-MANUTENTION

*Do we Need Cola Cola to Dance?* (2007, 54 min) de **Qudus Onikeku**

projection en présence du réalisateur


AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DU FESTIVAL CONTRE COURANT

**15 JUILLET** - 22H - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

*My Exile is my Head* de **Qudus Onikeku**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Le Festival reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle. 

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.